

Danson Mutinda et Eric Walters
EXTRAIT PROMOTIONNEL

LA SOIRÉE DU HOCKEY AU KENYA



illustrations de
Claudia Dávila

LA SOIRÉE DU HOCKEY AU KENYA

Danson Mutinda et Eric Walters

illustrations de
Claudia Dávila

traduit de l'anglais par
Rachel Martinez



LES ÉDITIONS ORCA

Copyright © Danson Mutinda, 2026, pour le texte
Copyright © Eric Walters, 2026, pour le texte
Copyright © Claudia Dávila, 2026, pour les illustrations
Copyright © Rachel Martinez, 2026, pour la traduction française

Publié au Canada et aux États-Unis par Les éditions Orca en 2026.

Publié à l'origine par Les éditions Orca en anglais en 2020 sous
le titre *Hockey Night in Kenya* (ISBN 9781459823617, couverture souple).

Tous droits réservés, incluant l'exploration de textes et de données, la formation pour l'intelligence artificielle (IA) et toutes technologies semblables. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de mise en mémoire et de récupération de l'information présent ou à venir, sans la permission écrite de l'éditeur. L'éditeur interdit expressément l'utilisation de cette œuvre pour développer un logiciel, y compris, sans s'y limiter, pour entraîner un système d'apprentissage automatique ou d'IA générative.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: La soirée du hockey au Kenya / Danson Mutinda & Eric Walters ;
illustratrice : Claudia Dávila.

Autres titres: Hockey night in Kenya. Français

Noms: Mutinda, Danson, auteur. | Walters, Eric, auteur. | Dávila, Claudia, illustrateur. |
Martinez, Rachel, 1961- traducteur.

Description: Mention de collection: Orca Échos | Traduction de Rachel Martinez. |
Traduction de : Hockey night in Kenya.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20250201291 | Canadiana (livre numérique) 20250201321 |
ISBN 9781459844629 (couverture souple) | ISBN 9781459844636 (PDF) | ISBN 9781459844643 (EPUB)

Classification: LCC PR9381.9.M86 H63 I4 2026 | CDD j823/.92—dc23

Numéro de contrôle de la Bibliothèque du Congrès : 2025935513

Résumé : Dans ce court roman illustré, deux orphelins
kényans découvrent le plaisir de jouer au hockey sur glace.

Les éditions Orca s'engagent à réduire leur consommation de ressources
non renouvelables utilisées dans la production de leurs livres. Nous nous
efforçons d'utiliser des matériaux qui soutiennent un avenir viable.

Les éditions Orca remercient les organismes suivants pour le soutien accordé à leurs
programmes de publication : le gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada
et la province de la Colombie-Britannique par l'entremise du Conseil des arts de la
Colombie-Britannique et du Crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par
l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition du livre, une initiative
de la *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation,
immigration, communautés*, pour nos activités de traduction.

Imprimé et relié au Canada.

29 28 27 26 • 1 2 3 4



LES ÉDITIONS ORCA
orcabook.com

Pour Henry, un père et un ami très cher.



L'histoire derrière l'histoire

Bien que l'histoire de Kitoo et Nigosi soit inventée, elle est vraie en grande partie.

Elle se déroule dans la République du Kenya, un pays situé directement sur l'équateur. On ne s'attendrait pas à ce qu'on y joue au hockey sur glace ! Pourtant, en 2005, la première patinoire de toute l'Afrique de l'Est a ouvert à l'hôtel Panari Sky Centre à Nairobi, la capitale. Elle n'est pas très grande – elle mesure seulement 32 mètres sur 12 mètres (105 pieds sur 39 pieds), mais les Kenya Ice Lions, la seule équipe de hockey sur glace du pays, y ont élu domicile. Au moment où nous publions ce livre, l'équipe est composée d'une ligue de perfectionnement junior et de trente joueurs, qui ont presque tous fait leurs débuts sur des patins... à roues alignées. L'objectif ultime du capitaine, Ben Azegere, est

de participer aux Jeux olympiques. En 2024, l'équipe est devenue membre de la Fédération internationale de hockey sur glace. Les joueurs se sont récemment rendus au Canada grâce au soutien financier de la chaîne canadienne de café et de beignes Tim Hortons. Ils ont eu l'occasion d'affronter une équipe formée en partie de joueurs de la Ligue nationale de hockey et de s'entraîner avec eux.

L'orphelinat dont il est question dans le livre s'appelle Hope Development Centre. Il a été fondé en 2007 par mes parents, Henry et Ruth Kyatha, et par Anita Walters et son mari, Eric, l'auteur de ce livre. Il se trouve dans le petit village de Kikima, dans le district de Mbooni, à environ cent dix kilomètres de Nairobi. Après le décès de mon père, je suis devenu le parrain du programme. Pour sa part, Eric a été nommé aîné de la communauté il y a plus de dix ans et en est devenu un membre important.

À l'heure où j'écris ces lignes, cinquante-huit enfants vivent dans la résidence, soixante-dix étudient à l'école secondaire, au collège ou à l'université, et cinquante habitent chez des membres de leur famille élargie. En outre, près de cent de nos orphelins ont obtenu un diplôme du collège, de l'université ou d'une école de métier. Parmi ces diplômés, il y a un banquier, un informaticien, un chercheur scientifique, des mécaniciens automobiles, des coiffeurs, des menuisiers, des maçons et des employés d'hôtellerie et de restauration.

L'orphelinat décrit dans l'histoire est un beau grand bâtiment bleu qui se trouve sur le terrain de la propriété de ma famille, ou *shamba*. C'est là où mes ancêtres vivent depuis des milliers d'années. Le bâtiment, où les enfants résident, se trouve juste devant la fenêtre de ma maison.

Des membres de l'équipe de hockey kenyan ont visité notre orphelinat et ont joué pendant trois heures au hockey dans la salle à manger

avec les enfants. Les jeunes ont eu énormément de plaisir à pratiquer un sport dont la plupart n'avaient jamais entendu parler et, il va sans dire, auquel ils n'avaient jamais joué. L'équipe a promis de revenir, et vous pouvez vous imaginer avec quelle impatience les enfants attendent sa prochaine visite !

Danson Mutinda



Chapitre un

— Le test est fini, annonce M. Mutinda.

Tous les élèves déposent leurs crayons. Kitoo a déjà répondu à toutes les questions et il vérifie ses réponses pour la deuxième fois. Il est un bon élève et il travaille soigneusement. Il se tourne vers son meilleur ami, Nigosi, et lui lance un regard comme pour lui demander : « Tu t'es bien débrouillé ? »

Nigosi lui fait un petit sourire en levant le pouce. Kitoo est heureux pour son ami.

— Laissez les examens sur votre bureau avant d'aller manger, ordonne M. Mutinda.

Les élèves se lèvent en emportant leurs sacs et leurs boîtes contenant leur repas. Kitoo, Nigosi et les autres pensionnaires de l'orphelinat déjeunent toujours sur place avant de partir le matin et reçoivent un lunch à emporter. Ils ont de la chance, eux, car beaucoup d'enfants, même ceux qui vivent avec des parents ou d'autres membres de la famille, n'ont rien mangé du tout ce jour-là et n'ont peut-être rien à se mettre sous la dent le midi. Le fait d'avoir un parent ne signifie pas qu'on n'a jamais faim.

Les deux garçons sortent de la classe et rejoignent les autres élèves de quatrième année à l'ombre du grand arbre. Kitoo et Nigosi mangent toujours ensemble, le matin, le midi et le soir. Ils dorment aussi dans le même lit superposé — Kitoo en bas et Nigosi en haut — dans la petite chambre qu'ils partagent avec quinze autres garçons de l'orphelinat.

Ils sont tous orphelins. Ils ont perdu leur père et leur mère, et il n'y a personne d'autre pour s'occuper d'eux.

Nigosi avait à peine un an quand ses parents sont morts et c'est son grand-père qui s'occupe de lui. C'est un homme bon, mais il est maintenant très âgé et trop fragile pour prendre soin de son jeune petit-fils. Nigosi est donc entré à l'orphelinat à l'âge de six ans.

Kitoo, lui, a perdu ses parents alors qu'il n'était qu'un bébé. Il a été ballotté d'un membre de sa famille à l'autre jusqu'à ce qu'il se retrouve seul dans la rue. C'est là que des employés de l'orphelinat l'ont trouvé avant de le ramener avec eux.

Kitoo se souvient très bien de son premier jour à l'orphelinat. Il avait très peur, mais Nigosi l'a rassuré. Kitoo a retrouvé une famille, une très grande famille, et un nouveau frère, Nigosi. Et à bien des égards, ils sont des frères *pour de vrai*.

Ils sortent tous les deux la boîte contenant leur repas. Celle de Kitoo est en plastique bleu vif et celle de Nigosi est rouge.

Kitoo commence à en soulever le couvercle, puis s'arrête.

— Je crois qu'aujourd'hui nous avons du pilau.

Ce plat de riz avec des oignons, des épices et des morceaux de viande est le préféré de Kitoo. Et de Nigosi aussi.

— Ce n'est pas du pilau, dit Nigosi.

— Je peux le sentir, réplique Kitoo en approchant le récipient de son nez et en prenant une profonde inspiration.

— Tu penses toujours que tu le sens, mais tu te trompes tout le temps.

— Peut-être qu'aujourd'hui j'ai raison.

— On mange du pilau seulement lors des occasions spéciales, déclare Nigosi.

— Mais c'est une journée spéciale ! On est mardi et je suis assis avec mon meilleur

—EXTRAIT PROMOTIONNEL—



ami. Qu'est-ce qu'il y a de plus spécial que cela ?

Nigosi éclate de rire.

— Et si la surprise c'était que le cuisinier nous ait préparé du pilau ? demande Kitoo.

— Ça serait toute une surprise, admet Nigosi. Mais je pense qu'on a du githeri.

Le githeri est un mélange de maïs et de haricots. C'est ce que les enfants mangent tous les midis et, souvent, le soir aussi.

Nigosi soulève le couvercle de sa boîte, mais Kitoo l'arrête.

— Ferme les yeux une minute.

— Ça ne changera rien à ce qu'il y a à manger dedans, déclare Nigosi.

— Peut-être pas, mais ça te rendra heureux, au moins pendant quelques minutes. Parfois, il faut savoir rêver.

Nigosi sourit. Kitoo est un rêveur. C'est l'une des choses que Nigosi aime chez lui. Alors Nigosi ferme les paupières et prend

une profonde inspiration. Étrangement, il a l'impression de sentir l'arôme du pilau, et cela le rend heureux.

Il ouvre les yeux et Kitoo le regarde.

— Tu as senti le pilau ?

Nigosi hoche la tête.

— Oui, je l'ai senti !

— Maintenant, ouvrons nos boîtes.

Ils retirent leurs couvercles en même temps.

— C'est du githeri ! s'exclame Kitoo, vraiment surpris. Peut-être qu'on aura du pilau demain, mais pour l'instant, je suis encore content.

— Pour de vrai ?

— Bien sûr. Le githeri est mon deuxième plat préféré.

Nigosi éclate de rire.

Ils mangent leur repas avec leurs doigts. Kitoo aime le githeri qu'il trouve savoureux et nourrissant. Il y a des sacs et des sacs de maïs, et des sacs et des sacs de haricots dans la dépense à côté de la cuisine de l'orphelinat.

L'une des tâches de Kitoo consiste à garder cette pièce en ordre. Il passe le balai et fait la rotation des sacs de façon à ce que les aliments achetés depuis plus longtemps soient consommés en premier. Il est heureux de savoir qu'il y a toujours autant de sacs de nourriture à ranger et à manger.

Après avoir terminé leur repas, les garçons se dirigent vers le petit robinet relié au grand réservoir d'eau. Cette citerne et les quatre autres qui se trouvent sur le terrain de l'école recueillent l'eau de pluie provenant des toits des bâtiments. Comme c'est le milieu de la saison sèche et qu'il n'a pas plu depuis presque deux mois, deux des réservoirs sont déjà à sec.

Les garçons rincent soigneusement leurs récipients et les rangent dans leurs sacs d'école en veillant à ne pas gaspiller l'eau.

Non loin, des enfants jouent au ballon. Quand ils courent, ils soulèvent des nuages de poussière parce que leur cour d'école n'est rien d'autre qu'une surface de terre rouge et nue.

— Tu viens ? demande Nigosi, même s'il connaît déjà la réponse de son ami.



— Non. Je dois aller aider Mme Kyatha.

Mme Kyatha est l'enseignante qui s'occupe aussi de la bibliothèque de l'école.

— Tu l'aides tous les midis. Tu pourrais bien faire une exception et venir t'amuser aujourd'hui.

— Toi, tu joues tous les midis. Tu pourrais bien faire une exception et venir aider à la bibliothèque aujourd'hui, réplique Kitoo.

— Mais tu es très bon ! Et puis, tu adores le soccer.

— Je suis encore meilleur en lecture.

— Alors tu n'as pas besoin de lire autant. Mme Kyatha ne t'en voudra pas si tu préfères t'amuser aujourd'hui.

— Elle ne m'en voudrait pas, mais elle a besoin de mon aide.

— Moi, je vais aller jouer, dit Nigosi.

Il dépose son sac près de la clôture et s'élance pour rejoindre ses camarades tandis que Kitoo se dirige vers la bibliothèque.